

Corps Franc Pommies - ORA

C'est dans le cadre de l'organisation de Résistance de l'Armée, O.R.A., que se place l'histoire du CORPS FRANC POMMIES, formé dès novembre 1942, dans le sud-ouest, alors que les Allemands envahissent la zone libre.

Jean Admirat



Pendant deux ans, dans la clandestinité, il va mener une lutte acharnée contre l'occupant. Le 6 juin 1944, les maquisards sortent de l'ombre et livrent une guérilla intensive aux Allemands, s'emparent de plusieurs villes du Sud-Ouest, puis traversent la France en combattant. Devenus soldats de l'armée régulière, les volontaires du Corps Franc Pommies reprennent l'étendard du régiment de Bayonne, Le 49^{ème} R.I. et ils continuent leur course héroïque que seule la victoire devait arrêter en Allemagne.

Le chef Pommies peut être fier de la mission conçue et accomplie, et ceux qui y ont été associés sont heureux d'avoir fait, grâce à lui, quelque chose de grand dans leur vie.

Dans la première quinzaine d'octobre 1943 une entrevue est organisée au château "le Cayron" chez Jacques Chambert à Puy l'Evêque. Elle avait pour but d'organiser la lutte ouverte contre les nazis. Il y avait là le Général Verneau chef de l'organisation militaire de l'Armée, Gérard André chef de cabinet du Préfet Loïc Petit, de Rougemont, le chef Pommies, R. Seguy et de Portalès, attaché de Préfecture à Cahors. Le Général Verneau sera arrêté

par la Gestapo le 23.10.43. A la suite d'une descente de la gestapo chez J. Chambert celui-ci ne doit son salut qu'en traversant le Lot à la nage.

Après l'assassinat d'Emilien Imbert le 30 novembre 1943, une réunion s'est tenue qui regroupait Robert Seguy, avoué à Cahors, Gérard André, chef de cabinet du Préfet, Louis Bourrières boulanger, président de la chambre des Métiers et Alfred Millereux secrétaire administratif des syndicats artisanaux du Lot. Il est décidé d'organiser la mobilisation des cadurciens lors des obsèques de ce résistant courageux responsable du Centre d'Opération de Parachutage et d'Atterrissage (COPA), abattu chez lui par la Gestapo alors qu'il avait participé la veille à un parachutage aux Luzettes.

M. Millereux est désigné pour aller demander à tous les commerçants dont la boutique donne sur le Boulevard Gambetta, de la rue Clémenceau à la Place des Mobiles de fermer le magasin lors du passage du convoi funèbre le 2 décembre. Cette consigne fut suivie par la presque totalité d'entre-eux et une foule immense accompagna la dépouille d'E. Imbert.

Quelques jours plus tard, le 13 décembre 1943, M. Seguy sera arrêté par la Gestapo après plusieurs autres responsables régionaux. Il sera déporté à Dora et il ne verra la France qu'après la victoire.

L'Etat Major de l'ORA dans le Lot a compté dans ses rangs avec le lieutenant colonel Milleret, les Commandants Cramausel et Vignaudon, le Lieutenant Charles Wurtensen. Ce dernier prend contact avec Admirat et Tremollières et installa son PC à Gourdon en janvier 1944. Après une réunion chez Lafont à Creysse deux secteurs sont organisés : celui de Gourdon, de ses environs et de Sousceyrac confié à Admirat, celui de Creysse confié à Turban et Gouygou qui englobe Montalvent, Saint-Sozy, Lacave et Gramat.

En janvier 1944, l'ORA reçoit deux parachutages. Au dépôt de Cahors, dix locomotives seront gravement endommagées par l'équipe Amiot, Peretti et Rigaudie et

d'autres sabotages suivront sur les voies ferrées partants de Cahors sans oublier les lignes de haute tension.

En mars 1944, le maquis de La Melve comprend une trentaine d'hommes. Il récupère 2000 litres d'essence d'un camion citerne. Au cours d'une autre récupération, de sucre cette fois, Gilbert se blesse accidentellement et doit être hospitalisé clandestinement à l'hôpital de Gourdon.

Le 28, la Gendarmerie prévenue de l'action menée contre la gare (certains employés de la SNCF rejoindront les combattants le 6 juin) arrive aux environs du maquis. Le système de protection fonctionne et... les gendarmes sont faits prisonniers. A la suite d'une discussion orageuse avec un ancien, Marcel, le Lieu-tenant Commandant la section donne sa parole de ne rien tenter contre le maquis à condition que celui-ci ne cherchera pas à troubler son secteur. Mais l'après-midi, le camp est cerné par les GMR. Heureusement, les hommes ont caché le matériel et passent à travers les mailles du filet. Le maquis de la Melve est transféré à Saint-Cirq Madelon. Pendant ce temps, les plastiquages s'inten-



Fernand CONTI, représentant O.R.A. à la Vice-Présidence de l'A.D.R. du Lot.

sifient sur la voie ferrée Paris-Toulouse et les pylônes à haute tension qui l'alimentent. Les forces du Corps France Pommies-ORA s'organisent au mieux en attendant le débarquement et participent à diverses actions :

Le 10 mai 1944, la ligne téléphonique de la RN Paris-Toulouse est coupée au lieu-dit Caragnes. Ce même jour, descente des SS et de la Gestapo à Sousceyrac. Perquisition de l'Institut Saint-Gérard dénoncé comme repaire de résistants, de réfractaires du STO, et entrepôt d'armes. Le quartier est bouclé. Les jeunes réfractaires qui essaient de s'enfuir sont arrêtés, sauf quatre qui réussissent à passer sous les rafales. Après examen des papiers des habitants et fouille minutieuse, le lieutenant allemand déclare au RP Roth : "Vous avez été dénoncé à tort". En fait, il y avait bien un dépôt d'armes et des équipements, mais ils n'ont pas été découverts. En revanche, un jeune anglais sera déporté et 24 hommes arrêtés dont 2 mourront en déportation, 2 autres seront fusillés à Montauban. Le soir, un agent de liaison tombe sous les balles des SS alors qu'il essayait de fuir. Voilà le triste bilan d'une honteuse dénonciation...

Fin mai ont lieu deux parachutages sur la commune de Meyronne et de Lavercaillère. Les gens du pays aident au transport des armes et des explosifs, qui sont aussitôt répartis au prix d'efforts inouïs pour certains (par exemple à Montvalent), mais il en manque encore pour pouvoir en doter chacun des combattants.

Dans la matinée du 17 juin 1944 le groupe Cramausel du CFP stationné dans le secteur de Concots, Varaire Couarnac, Pancou et Lugagnac attaque au lieu-dit Camy un convoi ennemi se dirigeant de Cahors vers Limogne sur la N 911. L'accrochage qui a duré quelques heures a coûté la vie à deux de nos camarades Mattéo Diez et Achille Dalat. L'ennemi a eu un officier tué et une vingtaine de blessés.

L'exécution d'Alexis Warin, un des chefs de la Milice, tout dévoué à la Gestapo, le 26 juin

Alexis Warin venait de Paris. Il avait travaillé à Souillac, à Gourdon. Ayant de grandes responsabilités dans la Milice, il

était devenu un indicateur pour la Gestapo. Il était responsable de l'arrestation de nombreux Résistants. Le 23 juin 1944 au PC de Wursteinsen il est décidé de le supprimer. S.V. et F. sont chargés de cette mission. Le 26 juin 1944 alors qu'un violent orage s'abat sur Cahors, Warin est exécuté, vers 19 h et il meurt de sa blessure à l'hôpital. Nos 3 camarades peuvent sortir de Cahors sans être inquiétés en suivant le plan prévu à cet effet.

En juillet, le bataillon de Gourdon arrive à Dégagnac dans la nuit du 12. La voie ferrée Cahors-Brive va sauter en une dizaine de points.

Le 14, grande effervescence. Le bataillon est convié par les "Vény" à participer à l'un des plus importants parachutages d'armes aux F.F.I. 432 parachutes seront largués, avec armes et aussi habillement.

Le 22 juillet, les Allemands sont à Meyronne et Saint-Sozy, où des hommes sont pris, massacrés et brûlés avec des gerbes de blé.

Admirat, qui tente de riposter courageusement à une patrouille allemande finit par succomber. Un symbole du vrai Français, qui s'est jeté dans la Résistance corps et âme, ne vivant que pour son pays, vient de s'éteindre. Sa mort en brave est digne de lui, mais nous pleurons un ami et un chef.

Les hommes décident de le venger. A la sortie de Meyronne, une embuscade est dressée : un fusil-mitrailleur prend la route en enfilade, tandis que de l'autre côté s'installent les aviateurs et les sections de Montazel, Lacave et Meyronne.

Après la mort d'Admirat, le commandement du PC devient très délicat. Il faut faire preuve de patience et poursuivre prudemment les missions confiées. Turban déménage son PC à Rouffignac et le 22 au soir une deuxième colonne allemande est attaquée dans le secteur de Meyronne.

Les combats de Gigouzac

Les chefs de compagnie Nenn, Muriez, Conti, Le Morzel poursuivent l'instruction militaire des jeunes recrues du CFP dans le secteur Gigouzac au Mas de Bris et à Aurimont lorsque le 30 juin 1944 une colonne allemande les attaque avec un armement largement supérieur au leur. Au cours de l'engagement Edmond Lormand

est fauché par une rafale de mitrailleuse alors qu'il faisait une liaison. En repartant les Allemands attaquent le groupe Vény. Après de violents combats 10 maquisards trouvent la mort.

Il convient de rappeler que l'ORA a reçu quelques temps après les bombardements de Toulon et du Mourillon en novembre 1943, l'appoint de marins provenant de la gendarmerie maritime (groupe de formation) envoyés à Gourdon et du 111^{ème} Peloton de gendarmes maritimes affecté à Cahors à l'Ecole des Pupilles de la Marine. Comme le soulignait avec humour le Directeur Guy Bourcart dans "l'histoire d'un marin devenu Biffin et d'un médecin devenu Commandant de compagnie" des marins se sont installés dans le Lot, dans une des régions les plus sèches de France grâce, écrit-il à des autorités locales ayant eu des postes des plus importants dans ce département et restant dévoués à la Marine.

L'un des officiers de Santé Navale, Jubin, sera tué à Gourdon le 28 juin 1944. Ces marins traités de "déserteurs" par Vichy feront preuve d'un grand courage en particulier lors de la bataille d'Autun.

Les hommes du Corps Franc Pommies - ORA vont se signaler par un coup de main audacieux dans la nuit du 15 au 16 août 1944 sur la chicane située au Nord de Cahors occupée par un poste de police ennemi.

Aidé par un gars de Cahors, trois d'entre eux remontent le long de la voie ferrée à partir de St Mary et attaquent avec des armes légères et des grenades. Ils se replient rapidement et font ensuite mouvement vers le Sud de la ville.

Quand le 17 août les Allemands fuient Cahors, ils seront attaqués à 3 km au sud du Montat par la compagnie Malgorn du bataillon Wursteinsen. Ils subiront des pertes mais la surprise passée l'ennemi réagit. Craignant d'être encerclés, le chef Malgorn ordonne le repli.

Ainsi s'achève le combat de l'ORA dans le Lot pour reprendre à Autun comme le rappelle le Colonel Miran dans l'évocation de la bataille d'Autun.

Récit établi d'après les documents transmis par Alfred Millereux et Pierre Gau.